

LE CONFÉDÉRÉ

ORGANE DES LIBÉRAUX-RADICAUX VALAISANS
PARAISANT A MARTIGNY, LES LUNDI, MERCREDI ET VENDREDI

PRIX D'ABONNEMENT :
SUISSE : Un an Fr. 9.—
Avec „Bulletin officiel“ Fr. 13.50
ETRANGER : Un an Fr. 17.—
Avec „Bulletin officiel“ Fr. 22.—
(Expédition une fois par semaine ensemble)
COMPTE DE CHEQUES POSTAUX 11 c 58
Joindre 20 ct. en timbres-poste
à toute demande de changement d'adresse

Rédaction : Téléphone N° 6 10 31

Publicitas, Sion : Téléphone 2 12 36

ANNONCES

Publicitas, Martigny : Téléphone 6 10 31

ANNONCES  **RÉCLAMES**
le mm.-ligne ou son espace
8 ct. CANTON 20 ct.
10 ct. SUISSE 30 ct.
10 ct. ETRANGER 30 ct.
AVIS MORTUAIRES (2 colonnes) : 20 ct.
COMPTE DE CHEQUES POSTAUX 11 c 485

Régie des Annonces : PUBLICITAS S. A., Sion et Martigny, Avenue de la Gare, et succursales dans toutes les principales villes suisses

Que signifie l'esprit de 1291 ?

Au moment où la Suisse vient de célébrer l'anniversaire le plus important de son histoire nationale, il convient de résumer brièvement ce que doit signifier à nos yeux ce qu'on pourrait appeler l'esprit de 1291.

Rappelons d'abord, comme le fait ressortir un historien de valeur, M. Ad. Gasser, que les trois vallées qui s'unirent alors pour l'éternité étaient des foyers pour les idées de liberté et d'égalité.

Principe de liberté tout d'abord. Les habitants avaient profité du « grand interrègne », du temps sans empereur, pour interpréter leurs droits dans le sens le plus large. Au point que plus tard, sous Rodolphe et ses baillis, les actes plus ou moins légitimes des agents du pouvoir leur parurent insupportables, jusqu'à provoquer des explosions telles que l'acte de rébellion de Guillaume Tell.

L'idée d'égalité était fortement ancrée dans cette région. La plupart des habitants étaient à la fois propriétaires et hommes libres. Les fermiers et les serfs, loin d'être méprisés, apparaissent comme leurs collaborateurs ; ils assistent aux assemblées générales de la vallée ou de la commune, et sont parfois nantis du port d'armes. La différence entre les deux catégories était si faible que les hommes libres renoncent souvent à se présenter sous cette appellation.

L'existence pratique de ces Alpicoles contribuait largement à développer en eux le sentiment de la solidarité sociale. Leur existence économique dépendait largement des affaires de l'« Allmend » et de la « Markgemeinde », institutions collectives qui embrassaient aussi les chevaliers. Ces institutions créaient déjà, en une large mesure, un état de souveraineté populaire. Les habitants de ces vallées en témoignaient d'une grande fierté, convaincus de la supériorité de leurs institutions et de leur condition personnelle sur la situation réservée aux paysans du Plateau.

Résumons brièvement le Pacte du 1er août 1291 :

1. Les Confédérés s'engagent à se prêter mutuellement secours sitôt qu'il serait fait tort à l'un d'eux : devoir de solidarité nationale.
2. A l'intérieur du pays aussi bien que vis-à-vis de l'extérieur, les droits acquis (droits seigneuriaux) sont respectés. Ce fait est de première importance pour fixer solidement le respect absolu du droit, public et privé.
3. Sous réserve des engagements internationaux dûment spécifiés, ils ne tolèrent pas d'agents étrangers dans le pays.
4. Une procédure règle la conduite à suivre en cas de discordes intestines : « Si quelque dissension naît dans leurs vallées, ils prendront des arbitres, chez eux, parmi les plus sages. Si l'une des parties repousse la décision des arbitres, les autres Confédérés feront respecter cette décision. »

A une époque où l'Etat fédératif n'existait pas encore, un arbitrage devait régler les conflits ; et l'on prévoyait des sanctions pour le cas où la sentence arbitrale n'aurait pas été respectée. Ces sanctions furent effectivement appliquées aux périodes de force et de prospérité de la Confédération et de décomposition nationale.

L'enseignement que nous en pouvons retirer aujourd'hui, c'est la condamnation de toute intransigeance dans les revendications d'ordre interne de telle ou telle catégorie de Confédérés. L'idée de les faire prévaloir par la force brutale est nettement anti-suisse.

5. Les fondateurs de la Confédération indiquent de quelle manière la justice doit être rendue, en statuant les peines à infliger en cas de meurtre, d'incendie ou de spoliation. Au meurtrier, la mort ; à ceux qui lui prêteront secours, le bannissement. Et coetera. Il y a là comme un Code pénal suisse.

Toutes ces stipulations s'inspirent de l'idée d'un dévouement absolu à la chose publique. Le parti radical-démocratique suisse s'est toujours inspiré rigoureusement de ces principes, qu'il considère comme sacrés.

P. R.-D.

Allocution du 1^{er} août à Champex par M. le Juge fédéral Louis Couchepin

Ainsi que nous l'avons annoncé, nous avons le plaisir et le privilège de publier « in extenso » le beau discours prononcé à Champex, le 1er août, par M. le juge fédéral Louis Couchepin :

Mesdames, chers Concitoyens,

Je visitais un jour de 1939 notre Exposition nationale, cette œuvre grandiose de nos Confédérés zurichois. Dans la salle où était présenté le Pacte de 1291, écrit dans nos quatre langues nationales — deux étrangers en déchiffraient le texte liminaire : « Au nom du Seigneur. Amen ! » Et l'un d'eux dit alors à l'autre : « Heureux Pays, où l'on ose encore mettre le nom de Dieu au commencement des choses ! »

En ce 650^{me} anniversaire de la Confédération, notre première pensée doit aller à Celui dont le nom est au commencement du Pacte, à Celui qui nous a donné notre Pays, qui au cours des siècles l'a protégé, à Celui que les anciens Confédérés remerciaient à genoux, dans la poussière et le sang des soirs de bataille.

Notre pensée reconnaissante doit aller ensuite à tous ceux qui, jour après jour, année après année, vie après vie, ont réalisé cette chose qui étonne le monde : D'une alliance fragile de quelques paysans des montagnes avoir fait un état stable, solide, harmonieux, dont la structure est un vivant défi aux règles que l'on cherche à poser, sur l'assemblage des races, des religions et des langues.

Non pas que nos ancêtres aient tous été des héros ou des saints ; non pas que notre histoire ne soit qu'une seule page d'héroïsme et d'honneur, un exemple continu de vertus civiques. Certes non ! Les anciens Suisses étaient des hommes comme nous et ni la trahison, ni le déshonneur, ni les périodes de relâchement dans l'esprit national n'ont manqué. Mais chaque fois, aux moments critiques de notre histoire, que tout paraissait perdu, qu'aucun espoir ne semblait subsister de voir se relever la vieille Confédération, quelqu'un s'est trouvé là pour saisir le flambeau mourant, le brandir d'un poing encore ferme — comme le bannet, sa bannière — et le transmettre à ceux qui venaient après lui.

Accordons, ce soir, une pensée fervente à tous ceux, connus et inconnus, qui ont transmis le flambeau jusqu'à nous.

Comme tant de fois, depuis 1291, notre Pays est de nouveau au milieu d'une Europe ravagée par la guerre et par la famine.

Comme tant de fois, depuis 1291, nous sommes seuls. Nous n'avons, pour conjurer les forces mauvaises, qu'à compter sur nous-mêmes, sur nos moyens propres et sur notre seule volonté.

Des forces mauvaises nous menacent de dehors. Il est vrai que les opérations militaires se sont, pour le moment, éloignées de nos frontières et qu'aucun voisin ne semble avoir l'intention de violer ses engagements et d'envahir notre territoire. Les expériences des deux dernières années nous apprennent, toutefois, que la guerre moderne se déplace avec une telle rapidité d'un bout à l'autre des continents que notre garde doit demeurer vigilante.

Et ayons ce soir aussi une pensée reconnaissante pour notre Armée qui monte sa garde interminable, cette armée qui a, plus que jamais sa raison d'être, car ne savons-nous pas que malgré la mécanisation, la motorisation, la puissance de l'armement moderne, c'est encore l'esprit qui demeure le principal facteur du succès : Un peuple, si petit soit-il, reste toujours redoutable — surtout s'il est bien armé et équipé — si chacun, du premier au dernier, a la volonté farouche de défendre sa terre.

Des forces mauvaises nous menacent de l'intérieur. Quelques individus, en fort petit nombre heureusement, cherchent à implanter chez nous, par la force, des régimes étrangers : Qu'ils viennent de droite ou de gauche, ces gens sont des traîtres. Chacun de nous a le devoir d'aider nos autorités à les empêcher de nuire.

D'autres forces mauvaises — plus dangereuses peut-être parce qu'elles sont plus insidieuses, plus répandues et semblent plus anodines — sourdent d'un certain relâchement de l'esprit civique, produit lui-même de 150 ans de quiétude et de relative prospérité.

On m'a souvent reproché de répéter, chaque fois que je parle en public, les mêmes choses désagréables ! Je vais récidiver ce soir encore ! Un discours de 1er août n'a aucun sens s'il n'est qu'un compliment du Jour de l'An et je crois qu'il doit être l'occasion où jamais de nous rappeler nos devoirs.

Beaucoup d'entre nous ne savent supporter les quelques rares privations et restrictions que nos autorités doivent nous imposer, sans manifester leur hargne, leur mauvaise humeur et sans chercher, par tous les moyens à les éluder. Un officier de l'Etat-major auquel j'appartiens me racontait, il y a peu de jours, qu'il avait entendu dans une de nos villes, une dame dite « de la bonne société » remplir une crémère de ses glapissements parce qu'elle ne pouvait trouver des brioches fraîches.

D'autres, ce qui est beaucoup plus grave, non seulement n'ont pas encore réalisé que les temps sont venus où « Salus Patriae suprema lex esto », le salut du

Pays doit l'emporter sur l'intérêt particulier, mais cherchent à abuser de la situation dans leur propre intérêt et à en tirer un profit illicite.

N'est-il pas attristant de voir le Conseil fédéral obligé de rationner certains produits, dont nous avons en suffisance, à cause de la malhonnêteté de quelques-uns et de l'indécence de quelques autres. Je regrette, pour ma part, que les noms des coupables ne soient pas rendus publics, pour que nous puissions les passer à nos enfants — comme nos ancêtres nous ont transmis les noms de ceux qui abandonnaient les bannières.

D'autres encore souvent, sans méchante intention, ne font que critiquer à pleins bras, toutes les mesures que peuvent prendre nos Autorités fédérales, cantonales ou militaires. Combien de fois n'entend-on pas qualifier telle mesure de ridicule et d'imbécile tel fonctionnaire qui l'a ordonnée ! Or, si la critique objective et raisonnable est l'apanage d'un peuple libre, apanage que nous voulons jalousement garder, la critique systématique n'est la marque que d'un esprit civique dégénéré. Je rappelle souvent à ces gens le très ancien proverbe arabe : « Ne dis pas : C'est le silence, dis : Je n'entends pas ! » Ne dites pas : Telle mesure est ridicule, dites : Je ne la comprends pas, mais je puis admettre — jusqu'à preuve du contraire — que ceux qui l'ont ordonnée disposent d'une vue d'ensemble qui m'échappe et qui leur permet à eux d'en discerner l'opportunité.

Oh, il est certain que tout n'est pas parfait chez nous. Notre Constitution, en particulier, a besoin d'être rajeunie et adaptée aux exigences actuelles. Mais sommes-nous bien sûrs que, plus encore que la lettre, ce n'est pas l'esprit dans lequel elle est appliquée, qui doit être réformé ? Sommes-nous bien sûrs que, dans leurs grandes lignes et dans leur esprit, notre législation et notre Constitution ne peuvent pas être adaptées aux grandes réformes sociales indispensables et même aux saines aspirations d'une partie de notre jeunesse, sans que nous ayons besoin de tant de démolisseurs de constitutions et de reconstructeurs d'ordre nouveau ?

Ce sont là, allez-vous me dire, tous vos griefs ? Mais nous n'y voyons que peccadilles sans importance : Vous vous arrêtez à des détails bien terre à terre ! L'essentiel n'est-il pas que nous voulons tous mourir pour défendre notre Pays !

Je réponds alors ceci :

Quand un bateau peine et lutte contre la tempête et menace de sombrer, il importe peu au capitaine qu'à chacune de ses apparitions sur le pont, son équipage l'accueille par des acclamations et s'écrie, comme un chœur antique : « Nous voulons tous mourir pour sauver le bâtiment ! » Ce qui importe beaucoup plus, c'est que chaque homme d'équipage soit à sa place, obéisse aux ordres et fasse le geste précis — même le plus obscur et le plus humble — nécessaire à la manœuvre. Alors seulement, le bâtiment sera sauvé.

C'est ce que demandent de chacun de nous — et rien d'autre pour le moment — les magistrats, que nous avons librement élus, responsables du salut de l'Etat.

Loin de moi cependant toute idée de désespoir ou de pessimisme exagéré. Notre Pays a traversé des périodes autrement plus périlleuses, alors que notre état de résistance était infiniment plus précaire, et nous pouvons avoir confiance dans les réserves de force et de vertus de notre peuple. Nous possédons en tous cas aujourd'hui, fermement, un bien dont l'absence fut à l'origine de toutes les grandes crises de notre histoire et amena souvent notre pays à deux doigts de sa perte : Je veux parler de l'union entre les Confédérés.

Permettez-moi ici de m'adresser plus particulièrement à mes compatriotes valaisans.

Nous renouvelons aujourd'hui une alliance beaucoup plus ancienne que celle de 1815, où notre Canton est entré officiellement dans la nouvelle Confédération. Depuis longtemps, le Valais comptait, en fait, comme un état confédéré. Celui qui fut l'homme le plus puissant d'Europe au début du XVI^{ème} siècle, Mathieu SCHINER, évêque de Sion, Cardinal et légat du pape, était, comme vous le savez, le chef des armées confédérées, dans leurs conquêtes italiennes. Et tandis que les historiens modernes reconnaissent maintenant que toute la politique fut toujours une politique foncièrement suisse, un des contemporains de SCHINER l'historien bernois ANSHELM, lui a décerné le plus éclatant hommage, en disant de lui qu'il fut « Eidgnoss synen eidgnossen dienstlich, ufrecht und beständig, bis in den tod » ; Confédéré, il resta fidèle à ses Confédérés jusqu'à la mort.

Cette fidélité, Valaisans, chacun sait que vous l'avez gardée.

Mais je voudrais, moi, un des vôtres, qui réside hors du canton, qui suis appelé par mes fonctions civiles et militaires à vivre chaque jour avec nos Confédérés romands ou alémaniques, vous dire simplement ma confiance et ma foi dans leur fidélité à eux, qui répond, — soyez sans crainte — à la vôtre.

Discutez avec nos Confédérés de tous les problèmes d'intérêt national, vous rencontrerez toujours chez eux la même compréhension, les mêmes inquiétudes, le même cœur et le même sang. Le mot « Eidgenossen » signifie toujours et bien : les compagnons d'un même serment.

J'ai terminé.

A travers le monde

© Un discours de M. Mussolini. — Prononçant un discours à Mantoue à l'occasion du départ des légions de chemises noires pour le front oriental, M. Mussolini a déclaré :

« Un grand honneur et un grand privilège vous attendent — je suis sûr que vous le sentirez dans votre âme de combattants volontaires — l'honneur et le privilège de participer à une authentique bataille de géants. Pendant vingt ans, les peuples de la terre ont été agités par un dilemme grave : fascisme ou bolchévisme, Rome ou Moscou.

La bataille que nous avons voulue, dans les années lointaines de la révolution, est là. Le déploiement des forces est désormais au complet : d'un côté Rome, Berlin et Tokio ; de l'autre côté, Londres, Washington et Moscou. Nous aurons la victoire ; nous l'aurons parce que l'histoire enseigne que les peuples qui représentent les idées du passé sont destinés à être vaincus par les peuples qui incarnent les idées de l'avenir.

Sur le front russe, vous combattez non seulement avec vos camarades allemands, mais aussi avec des Hongrois, des Roumains, des Slovaques et d'autres volontaires de diverses nations. Je suis sûr que votre conduite sera exemplaire et que vous vous engagerez dans la lutte avec une décision et une énergie absolues. Celui qui hésite dans le combat tombe.

Que mes paroles vous accompagnent comme un acte de foi et un vœu de victoire. »

© A propos du dernier bombardement de Berlin. — Le correspondant militaire du Daily Herald écrit que le bombardement de Berlin de samedi dernier ouvre une nouvelle saison de bombardement. L'attaque a eu du succès, car on n'a enregistré la perte que de quatre machines. Les bombardiers britanniques sont dorénavant en mesure de survoler l'est de l'Allemagne. Cependant, dit ce journal, il faut être prêts à une attaque allemande contre les îles britanniques.

© Un vapeur intercepté. — L'Amirauté anglaise annonce que le vapeur allemand Francfort, jaugeant 5529 tonnes, a été intercepté par des patrouilles britanniques pendant qu'il tentait de percer le blocus.

© Un coureur suisse tué à Angoulême. — Au cours d'une réunion au vélodrome d'Angoulême, un coureur suisse, Walter Keller, 36 ans, habitant Paris, força l'allure pour passer en première position ; mais, à un virage, roulant à près de cent kilomètres à l'heure, il perdit l'équilibre et tomba. Un concurrent ne put l'éviter et lui passa sur le corps. Keller a été tué sur le coup.

L'autre coureur ne porte que des blessures sans gravité.

© Les Japonais en Indochine. — Le Q. G. des troupes japonaises à Saïgon annonce que les troupes occupent maintenant en Indochine la totalité des bases cédées au Japon en vertu de l'accord franco-japonnais.

Le débarquement des troupes est terminé.

© Fin du régime Quisling en Norvège. — Le correspondant suédois de la Neue Zürcher Zeitung téléphone à son journal que, depuis samedi, la Norvège est placée dans l'état d'exception en vertu duquel M. Terboven, commissaire du Reich, ainsi que la police allemande de sécurité, exercent tout le pouvoir dans le pays. Cela signifie pratiquement la fin du régime Quisling ; l'évolution de la situation est expliquée notamment par les conséquences de la guerre.

© Un navire suédois coulé. — Le Dagens Nyheter apprend que le navire Venezuela, de 7000 tonnes, appartenant à un armateur suédois fut coulé dans la seconde moitié d'avril déjà. Le bateau avait quitté Göteborg pour Rio de Janeiro avec un cargaison de papier et muni d'autorisations aussi bien anglaises qu'allemandes. Il fut atteint de plusieurs bombes d'un avion allemand dans les parages des îles Féroé, mais il put poursuivre sa route bien qu'endommagé. Le 17 avril, le capitaine envoyait un message selon lequel il jeterait l'ancre le 2 mai à Rio de Janeiro. Depuis lors, on ne sait rien sur le sort du bâtiment, qui doit être considéré comme perdu, d'autant plus que des épaves portant l'inscription Venezuela furent retrouvées en mer. L'équipage, qui a vraisemblablement aussi péri, était composé de 49 hommes.

Avant que votre cortège se déroule, vous chanterez le Cantique suisse.

Que chacun fasse alors en lui-même son serment : non pas tant celui que nous avons déjà prêté — de nous sacrifier s'il le faut pour le Pays — que celui de faire, chacun à sa place, comme les hommes de l'équipage dans la tempête, tout ce que le Pays par la voix de ses magistrats, nous demande de faire, aujourd'hui et chaque jour qui passe.

Et si ce serment, en cette nuit anniversaire, est prêté par tous avec la même et ferme résolution, nous pourrions dire alors à ceux d'autrefois :

« O morts, qui reposez dans la terre du Pays ! soldats, roides dans vos armures, magistrats, conseillers, prêtres et vous surtout, petites gens, qui chacun à votre place et tout au long des siècles, avez accompli votre humble devoir,

Vous tous, dormez en paix !
Le flambeau ne s'éteindra pas,
Nous le transmettrons.

On s'assure avantageusement à **La Mutuelle Vaudoise**
Th. LONG, agent général, Bez

Nouvelles du Valais

En passant...

Les souffrances d'autrui

Il a suffi de moins de deux ans d'hostilités pour accoutumer les gens aux pires horreurs. Alors que les journaux consacraient jadis une colonne à une catastrophe aérienne ou à un naufrage, ils ne font aujourd'hui que les enregistrer froidement en deux lignes.

De l'excès du malheur naît l'uniformité qui finit dans l'ennui.

Il en est ainsi des chagrins personnels comme des calamités mondiales; leur répétition rend le cœur insensible ou du moins il le durcit.

Ce qui nous soulevait d'effroi, d'indignation, de révolte en 1939 nous laisse actuellement plus ou moins indifférents et des gens qui attendaient haletants les informations ne les lisent plus que d'un regard distrait.

Il ne faut pas s'en attrister.

Ce qui sauve l'homme du désespoir, c'est la faculté d'oubli et Henri Heine avait raison quand il disait avec autant de profondeur que d'humour: « Quelles que soient les larmes que l'on verse, on finit toujours par se moucher. »

Et pourquoi ne commencerait-on point par là dans ce monde idiot où les périls, les menaces, les désastres se multiplient à un rythme accéléré? Se moucher, une bonne fois, et après attendre en philosophie un peu désabusé le déroulement des événements?

Dans cette attitude, il y a aussi du courage et c'est elle, au fond, qui donne aux Anglais et leur flegme et leur mépris de la mort.

L'ennemi qui ne peut les aimer, les respecte.

Sans doute, ils tremblaient, au début, en écoutant le bruit des avions qui survolaient leurs cités, et puis ils ont fini par s'y habituer.

Ceux qui les représentaient comme des affairistes constatent à présent que ce n'est pas seulement l'argent qu'ils savaient « encaisser ».

Leur cran vient de ce qu'ils acceptent leur sort, bon ou mauvais, sans lamentations inutiles.

Il y a des malheureux qui ont si peur de la mort qu'ils se suicideraient pour échapper à cette hantise. Il y en a qui le souci du lendemain rend malades dans le temps présent et qui auront gâché leur existence entière à s'assurer l'avenir. A quoi bon? La vie on doit la prendre comme elle est et le meilleur moyen de l'améliorer n'est pas de s'avouer vaincu avant d'avoir lutté.

Bien sûr, on pense avec tristesse à ces millions d'infortunés qui dans des lits d'hôpitaux, sur les champs de bataille ou dans les pays ravagés connaissent un tourment indicible et pourtant l'homme est ainsi fait qu'il ne peut souffrir avec chacun d'eux, ni pleinement partager leur détresse.

Or, cela, tout de même, est juste.

Si l'on réalisait complètement la somme de souffrances, de tortures et de deuils qu'accumule une pareille guerre, on n'en dormirait plus. L'esprit obsédé par ces visions de carnage infernal, on ne vivrait pas ou alors on sombrerait dans la folie avec tant d'autres.

C'est l'instinct de conservation, le plus impérieux de tous, qui nous sauve de cette nuit.

Alors on lit les communiqués, d'un coup d'œil rapide, et les seules phrases terribles, toujours les mêmes et toujours sanglantes, ne retiennent guère notre attention:

« Les opérations de « nettoyage » continuent, telle armée a été complètement anéantie, cinquante avions ont été abattus par la DCA ou par les chasseurs nocturnes, la capitale a été bombardée pour la dixième, pour la vingtième, pour la cinquantième fois... »

Tout cela qui devrait évoquer les images les plus hallucinantes, passe sous nos yeux sans les frapper.

La vie continue.

Faut-il attribuer à l'égoïsme un tel détachement? Pas même... Il y a dans chaque homme un enfant insouciant qui ne se souvient pas qu'il est, dans ce monde, un condamné à mort et qui par conséquent ne peut s'apitoyer plus sur les autres qu'il ne le fait sur lui-même.

Seulement, si nous supportons « vaillamment » le malheur d'autrui, quand le moment viendra de subir le nôtre, ayons assez de dignité pour n'en pas importuner le ciel et la terre.

Ce n'est pas de voir des gens détourner leurs regards de la conflagration qui nous paraît révoltant, mais d'entendre monter les jérémiades de certains d'entre eux qui craignent d'être à leur tour frappés dans leur chair.

Qu'on fasse le silence sur l'agonie des blessés, sur l'amoncellement des victimes, sur l'horreur des combats, soit! Mais qu'on ne vienne pas nous corner les oreilles avec le renchérissement de la vie et la multiplicité des restrictions.

Si nous voulons bien ne pas trop songer aux visions d'enfer du front, ce n'est pas pour nous abîmer dans le spectacle d'un capitaliste qui perd sa galette et qui voudrait qu'on l'en plaigne!

Quand le jour où la presse annonce avec brièveté qu'une division n'existe plus, il nous est vraiment égal que le compte en banque d'un richard s'amenuise.

Alors, n'est-ce pas? dans la tourmente actuelle où de partout montent les cris des blessés, n'ajoutons pas nos voix de bons bourgeois qui ne mangent de la viande que trois fois par semaine ou qui se préoccupent du chauffage hivernal!

Ayons tous, nous qui sommes des privilégiés, la pudeur de nous taire.

Tous, les plus puissants et les plus humbles, qui ne connaissent pas l'épouvante des bombes hurlantes et qui n'ont rien vu des massacres, tous se-

Vouvry. — † Mme Amélie Vuadens. — Une nombreuse assistance a accompagné dimanche à sa dernière demeure à Vouvry Mme Amélie Vuadens, née Andrieu, décédée dans sa 79^{me} année. Mme Amélie Vuadens, qui était d'origine française, avait été très affectée par les revers subis par son pays d'origine.

Elle laissera le souvenir d'une bonne et brave aïeule unanimement vénérée à Vouvry.

A son époux M. Maurice Vuadens propriétaire de l'Hôtel de Vouvry, ainsi qu'à tous les proches en deuil, nous adressons nos sentiments de sincère sympathie.

Collonges. † Oscar Blanchut. (Corr.) Une bien triste nouvelle nous parvenait mardi dans la matinée annonçant la mort subite de M. Oscar Blanchut commerçant et teneur des registres d'impôt de la Commune. Alors qu'il se rendait à Monthey en bicyclette aux obsèques de Rodolphe Delacoste, se sentant pris d'un malaise soudain à l'entrée du village d'Evionnaz, il se rendit à l'invitation d'une personne de la localité qui lui prodigua les soins les plus dévoués, mais quelques minutes plus tard il rendait le dernier soupir.

La mort si inattendue de ce bon citoyen affecte douloureusement notre commune où il jouissait de l'estime générale. Il était propriétaire d'une scierie et d'un important commerce de bois.

Père de famille exemplaire, forgé à la dure école de la vie, il ne manquait jamais une occasion de se rendre utile et de faire service à autrui. Dans l'exercice de ses fonctions communales, et gérant-caissier de la Sté d'Agriculture, il laisse un vivant souvenir de travail, d'ordre et de parfaite correction.

Dans la grande épreuve qui les frappe, nous prions son épouse et ses enfants d'agréer, l'hommage ému de notre sympathie.

X.

On nous écrit encore ce qui suit:

Une bien triste nouvelle se répandait dans notre localité mardi matin. Oscar Blanchut n'est plus. Se rendant à Monthey il dut s'arrêter à Evionnaz pour cause d'indisposition et un instant après il rendait le dernier soupir.

Né en 1884, Oscar Blanchut joua un rôle important dans notre commune surtout dans la branche agricole. Caissier de la Société d'Agriculture, il travailla au développement de celle-ci avec beaucoup de savoir faire et à la satisfaction des membres. Aussi son brusque départ laissera-t-il un grand vide parmi nous.

A sa famille si éprouvée vont nos sincères condoléances.

Le Comité de la Société d'Agriculture.

Office fiduciaire pour fruits et légumes, Saxon. — Conformément aux prescriptions No 404a les prix suivants ont été fixés (valables à partir du 4 août compris, jusqu'à nouvel avis):

Fruits de table	Prix maxima aux produc.
Poires colorées de juillet B	le kg. Fr. 0.50
Poires colorées de juillet C	» 0.30
Poires beurrées Giffard B	» 0.50
Poires beurrées Giffard C	» 0.30
Poires Cuisdames B	» 0.35
Poires Cuisdames C (petits fruits)	» 0.20

La qualité des fruits doit être conforme aux prescriptions de la Fruit-Union Suisse.

Conformément aux prescriptions No 520 les prix pour les haricots ont été fixés comme suit:

Cent pour un, extra	le kg. Fr. 0.73
Cent pour un, fins	» 0.63
Cent pour un, moyens	» 0.37
A rames verts	» 0.36
Beurrés jaunes	» 0.38
Marché de Genève	» 0.52

Ces prix sont valables pour toute la saison.

La récolte des abricots. — On évalue à une moyenne d'environ 100,000 kilos par jour la récolte d'abricots.

Durant la semaine prochaine, qui verra la grosse récolte, ce chiffre quotidien sera probablement doublé.

Comme toujours, c'est Saxon qui est la région la plus importante au point de vue de la production puisqu'elle compte fournir 1 1/2 million de kilos, soit près de la moitié de la production valaisanne, estimée cette année à environ 3 1/2 millions de kilos.

Les fruits sont très beaux. On craint toutefois que la pluie de dimanche à lundi et de cette nuit ait provoqué quelques dégâts.

On sait que l'abricot est un fruit très délicat et qu'il se fend facilement à la moindre pluie.

Cette dernière cependant a été très bienfaisante pour la vigne et les autres cultures en général.

La dernière victime du glacier du Rhône est retrouvée. — Mardi, vers midi, le dernier cadavre enseveli au glacier du Rhône a été découvert. Il s'agit du corps de Willy Huguenin, de Neuchâtel. Les recherches sont ainsi terminées.

raient mal venus de couvrir de leurs plaintes les sanglots des agonisants.

Il faut se taire, et dans le silence ainsi revenu, accorder tout de même aux plus dénués des hommes, dans leur corps et dans leur âme, une pensée de pitié.

Et puis, travailler avec un nouveau courage, un nouvel effort, un nouvel espoir, puisque c'est la loi du monde et qu'il serait vain de vouloir s'y soustraire!

A. M.

Au fil de l'eau

La Section de St-Maurice, de la Fédération cantonale valaisanne des Pêcheurs amateurs avait organisé les 2 et 3 août écoulés, une excursion au Lac de Barberine. Le Comité directeur de la Fédération, invité, participait à cette promenade. Au début de l'après-midi du samedi, une joyeuse bande de 10 pêcheurs se trouvaient réunis dans une voiture du M. C. qui les amenait à Châtelard-Village. Quelques dames jetaient la note claire dans le groupe; elles venaient constater, de visu, les exploits de leurs époux, et... les encourager. Un arrêt à Châtelard-Village permit d'étancher la soif naissante, et de procéder à la répartition des pêcheurs en trois groupes pour le concours de la soirée et du lendemain. Les équipes: Vernayaz I, Vernayaz II et Martigny et invités furent rapidement formées par l'actif président de la Section.

J'oubliais de mentionner qu'aux Marécottes, un professeur au Conservatoire de Genève, fervent ami de la pêche et du Valais, s'était joint au groupe.

Le vertigineux funiculaire eut tôt fait de nous amener au Château d'eau. Il y eut, paraît-il, quelques palpitations de cœur, lors des courts arrêts... N'insistons pas. A peine hors de la cabine, sans même accorder un coup d'œil au magnifique panorama qui leur était offert, les plus fervents s'élançèrent sur la route des Montuies, à l'assaut du lac. Et, je n'exagère pas. Forcé par mes fonctions de suivre le mouvement, je me suis contenté d'examiner le paysage en courant. Un court arrêt, chez Ernest, à Emosson, pour l'apéritif offert par la Société des Pêcheurs du lac et pour les formalités des permis, et la course continuait à une allure record, malgré la pente à vaincre.

Enfin, le niveau du lac fut atteint et les canottements à peine entrevus... Déjà quelques enragés trempaient leur ligne dans la nappe grise-bleu du lac. Les dames avaient naturellement renoncé à cette course contre la montre et apparurent beaucoup plus tard.

Au souper, le contrôle fit constater 4 truites capturées. Une causerie aussi captivante qu' instructive, faite par M. Pignat, président des Pêcheurs du lac, suivit le repas. Les difficultés réelles rencontrées lors des essais de repeuplement du lac furent vaincues, grâce à la persévérance des autorités appuyées par les pêcheurs de la région.

La soirée finit dans une ambiance familière, caractéristique des soirées de pêcheurs. La diane de dimanche étant prévue à 5 heures, il était indispensable de récupérer des forces pour le lendemain. Il était, paraît-il, 6 heures, lorsque les premiers pêcheurs quittaient le sympathique restaurant du lac pour s'acheminer sur les lieux de leurs exploits ou de leurs... bredouilles... Il serait cruel d'insister. Quelques-uns, dont notre sympathique président central, préférèrent les douceurs du lit aux rochers surplombant les repaires des grosses truites.

A midi, rendez-vous pour le dîner et pour une rapide reconnaissance des résultats. 8 truites furent capturées durant cette mémorable matinée. Nous eûmes le plaisir d'admirer quelques beaux exemplaires de truites christi-womer et arc-en-ciel de 1 kg, 900, 600 et 500 gr. Le copieux dîner fut sans doute responsable du peu d'enthousiasme à continuer la pêche durant l'après-midi. Seuls, les « purs » s'en furent encore sur les rives du lac pour essayer d'enlever le premier prix ou tout simplement pour sauver l'honneur...

A 16 heures, il fallut, à regret, quitter le cadre grandiose du vallon et s'acheminer vers la plaine. A Emosson, contrôle général et pesage des captures pour le classement des groupes. Vernayaz II fut le vainqueur de la journée suivi par Martigny et invités, groupe dans lequel fut le vainqueur absolu de la journée en la personne du professeur au Conservatoire. Je tairais son nom pour ne pas blesser sa modestie. La musique a, paraît-il, des secrets pour charmer le poisson! Vernayaz I vint ensuite en queue du classement malgré la qualité et l'endurance des membres du groupe.

Un échange de messages de sympathie fut la digne clôture de cette manifestation qui doit se renouveler et être imitée par les Sections valaisannes de la FCVPA.

Encore un sincère merci à M. Pignat pour la sollicitude dont il entoura ses invités et à M. Lonfat pour son aimable hospitalité au Restaurant du Lac.

R. F.

Saxon. — Association agricole du Valais. — L'Association agricole du Valais a choisi notre commune comme lieu de son assemblée annuelle. Celle-ci aura lieu dimanche prochain à la Salle de gymnastique.

Le programme prévoit le matin l'assemblée, puis la montée à pieds jusqu'à Sapin-Haut où dans ce cadre merveilleux, le dîner tiré des sacs est prévu. L'après-midi aura lieu un exposé sur la région de Saxon et sur le dessèchement de la plaine du Rhône. Puis ce sera la visite de nos champs d'abricotiers où la cueillette bat son plein.

Que les délégués de l'Association agricole soient les bienvenus chez nous.

C. U.

Les résultats du concours de la Loterie romande. — Le Secrétariat du Valais de la « Loterie romande » a organisé dernièrement dans le canton un grand concours qui a obtenu le plus vif succès puisque 1800 personnes y prirent part.

Il s'agissait de compléter des phrases mutilées en remplaçant des points par des mots.

Le concours, au premier abord, semblait facile, mais une minorité toutefois trouva les solutions exactes et 246 concurrents ont envoyé des réponses justes. C'est parmi eux qu'un tirage au sort désignera les gagnants.

Voici les réponses du concours:

1^{re} phrase: Le prochain tirage de la « Loterie romande » aura lieu le 9 août à Nyon.

2^{me} phrase: Le gros lot est de 60,000 francs.

3^{me} phrase: Ne renvoyez pas à demain ce que vous pouvez faire aujourd'hui.

4^{me} phrase: La fortune sourit aux audacieux.

Cette dernière phrase fut une cause d'élimination pour bien des personnes qui au lieu du mot « fortune » avaient mis le mot « chance ».

Le tirage au sort entre les 246 concurrents qui ont envoyé des réponses exactes, aura lieu jeudi à 18 heures, au bureau de la « Loterie romande », à Sion, en présence d'un notaire.

Le tirage est public et chacun pourra librement contrôler la régularité des opérations.

Les noms des gagnants seront publiés dans les journaux et dès vendredi, on leur enverra les billets ou les cinquièmes de billets auxquels ils auront droit.

Il faut espérer que la chance qui les aura favorisés ainsi une première fois, leur sourira de nouveau au tirage de samedi à Nyon.

Quant aux autres, ils n'auront que le temps de choisir des billets à leurs frais et de tenter la fortune à leur tour en beaux joueurs qu'ils sont.

Dans les C. F. F. — Sont promus ou nommés: Commis de gare de 2^{me} classe à Moudon: Chevalley André, actuellement à Saxon; à Chartrat: Moret Robert (Douanne). Mise à la retraite: Gross Jules, ouvrier aux manœuvres à Martigny.

Nouvelles de Sion

Le nouveau curé de Sion

M. l'abbé Raphaël Brunner, curé de Nendaz, vient d'être nommé curé de Sion, en remplacement de M. le chanoine Hermann Walther, que la maladie a forcé de quitter son poste, à l'âge de 60 ans.

M. l'abbé Brunner est originaire du Haut-Valais. Il est né en 1905, à Chalais, où ses parents sont établis. Il fut ordonné prêtre en 1931 et occupa tout d'abord, pendant un an, la cure de St-Luc. Il fut appelé ensuite à la direction de l'importante paroisse de Nendaz. M. l'abbé Brunner est aumônier militaire.

Précisons que cette nomination a été faite par le Conseil communal auquel 4 candidats avaient été présentés: M. l'abbé Jérémie Mayor, professeur au Collège de Sion, M. l'abbé Brunner, curé de Nendaz, M. l'abbé Oggier, curé de Montana-Village, et M. l'abbé Clovis Lugon, vicaire, à Sion.

Ecole industrielle inférieure de Sion

Les élèves qui voudraient suivre le cours de 3^{me} année de l'Ecole industrielle de Sion, sont invités à s'inscrire auprès de la direction de l'Ecole de Condémines, d'ici au 15 août courant.

Nouvelles de St-Maurice

60 ans de mariage

Aujourd'hui 6 août, M. et Mme Emile Chevalley-Fromentin, à St-Maurice, fêtent, entourés de leurs enfants et petits-enfants, le 60^{me} anniversaire de leur mariage. L'époux a 81 ans et l'épouse 83 ans. Tous deux portent vaillamment leur âge, accomplissant encore leur petit travail de chaque jour. M. Emile Chevalley, qui fut pendant de longues années le porte-drapeau de l'Agaunoise est un ancien fonctionnaire modèle de la Confédération, attaché aux Forts de St-Maurice.

Aux jubilaires nos compliments cordiaux et nos vœux.

Le Coin des Rieurs

Entre amies.

— Hier, à peine entré dans le salon, Max est tombé à mes pieds.

— Tu avais donc fait cirer le parquet?

On n'est jamais si bien servi...

La star. — Comment, Mariette, il n'y a pas de lettres d'amour pour moi au courrier de ce matin?

Mariette. — Aucune, Madame.

La star. — C'est étrange. Je suis pourtant bien certaine de les avoir mises moi-même à la poste hier soir.

Eloignement.

— Vous me dites être sans ressources. Vous n'avez donc pas de parents?

— Si, mais des parents très éloignés: ils ont tous fait fortune.

Arboriculture.

— Le petit vicomte de Z. a épousé la fille d'un riche marchand de primeurs.

— Oui: il a greffé son arbre généalogique pour qu'il donne des fruits.

Variétés

La vie d'un navire

De nos jours, on admet qu'un navire ne peut servir utilement que pendant 20 ou 30 ans en moyenne; 80 ans de service pour un bateau sont considérés comme un temps record.

Le *Bucentaure*, une galère sculptée et dorée de Venise a cependant « vécu » pendant 411 ans. Il serait peut-être encore là, s'il n'avait pas été incendié en 1797.

Soigneusement entretenu, il servait au doge de Venise le jour de l'Ascension pour la célébration de son mariage symbolique avec l'Adriatique, cérémonie au cours de laquelle il jetait dans la mer un anneau béni en prononçant: « Mer, nous t'épousons », en signe de souveraineté positive et perpétuelle.

DÉGUSTEZ LE

Clos des Capucins

propriété A. Bessac à Châteauneuf du Pape.
Exclusivité de BLANK & Co, VEVEY.

Chronique de Martigny

Le 1er août à Martigny-Bourg

La réussite de la manifestation du 1er août a répondu à toutes les espérances.

Dans l'ordre habituel, le cortège se forme sur la Place St-Michel. Le Vélo-Club « Excelsior » ouvre la marche. Comme chaque année, la décoration des bicyclettes est des plus réussies. La joie des petits est si reconfortante, si communicative, que tous les yeux suivent avec ravissement la foule des enfants avec leurs lampions multicolores. Précédant les Autorités, la Fanfare municipale joue avec brio. Les militaires suivent martialement. Voici la Société de gymnastique l'Aurore qui provoque l'admiration du public. Tous ces jeunes gens en blanc ont vraiment belle allure !

Suivant le traditionnel parcours, le cortège débouche sur la Place centrale, où, après un pas redoublé de la Fanfare, M. Francis Pellaud, le dévoué animateur de l'Aurore, présente les sections « pupilles » et « actifs ». En termes bien sentis il met en relief le rôle et l'utilité de la culture physique, et rappelle le souvenir des pionniers de la gymnastique à Martigny-Bourg, tout particulièrement M. Pahud Louis qui fut un moniteur infatigable et plein de dévouement.

M. le président Emonet remercie tous ceux qui ont contribué à l'organisation et au succès de la fête, puis prononce un discours patriotique émouvant dans le fond, impeccable dans la forme, mettant simplement en évidence les réalités de l'heure, rappelant ce que fut, ce qu'est notre chère Patrie, et le rôle qu'elle peut être appelée à jouer dans l'Europe de demain. Lorsqu'il termine en s'écriant : « Vive la Suisse ! » des applaudissements nourris lui prouvent que ses paroles sont allées droit au cœur de tous.

La Fanfare joue le Cantique suisse, chanté en chœur par tous les assistants. Les voix, émues, confiantes, s'élevaient dans l'air léger, et toutes les âmes communient dans le même élan patriotique.

MM. Pahud et Stragiotti présentent magistralement les préliminaires « pupilles » et « actifs ». Les mouvements gracieux et virils, sont exécutés avec un ensemble parfait, et cette symphonie de corps blancs est un vrai régal pour les yeux. Aux barres parallèles, les « individuels » déchaînent l'enthousiasme des spectateurs qui ne ménagent pas leurs bravos.

L'Aurore a réalisé un vrai tour de force en offrant un tel programme quelques semaines seulement après sa fondation, et mérite les félicitations les plus chaleureuses. Si ses membres persévèrent dans leurs efforts, la nouvelle Section fédérale de gymnastique peut, l'appui des Autorités et de la population lui étant acquis, envisager l'avenir avec une sereine confiance.

Après avoir servi aux démonstrations des gymnastes, le grand plancher de la Fanfare accueillit les amateurs de danse auxquels un orchestre improvisé et dévoué dispensa généreusement les vieux airs aimés des heureuses « St-Michel » d'autrefois.

C. T.

La vente des insignes du 1er août

Il nous revient que la vente des insignes du 1er août à Martigny a obtenu un très grand succès. On peut même parler d'un chiffre record puisqu'il s'agit de près d'un millier d'insignes, chiffre qui n'a jamais été atteint.

Aussi sommes-nous chargés de remercier ici publiquement toute la population qui s'est montrée si généreuse ainsi que les dévoués vendeurs et vendeuses qui se sont mis à disposition des organisateurs dans l'intérêt de cette œuvre nationale.

Corso

Un film gai : André Hardy cow-boy. Plus que quiconque Mickey Rooney symbolise le miracle du cinéma en 2 ans. Cet adolescent est devenu une des plus illustres vedettes d'Hollywood et une des plus aimées de tous les publics. En effet, Mickey Rooney (André Hardy) est inimitable de brio, de cocasserie, de fantaisie : André Hardy cow-boy est une fantaisie pétillante d'humour qui enchantera tous les spectateurs. Film parlant français.

Bons de charbon

La population intéressée est avisée qu'elle peut retirer dès ce jour auprès de l'Office communal de l'Economie de guerre la quote-part de 20 % de bons de charbon.

(Comm.)

Etat civil de juillet

Baptêmes : Burgener Jean-François, de Jean, Ville ; Papaux Elisabeth, de Pierre, Ville ; Pierroz Josiane, de Roger, Ville ; Nicollerat Huguette, de Roger, Ville ; Terretaz Eliane, de Pierre, Charrat ; Bernard Ernest, de Charles, Ville ; Girard Raphaël, de René, Ville ; Chiarelli Roger, d'Henri, Charrat ; Giroud Bernard, de Joseph, Ville ; Conus Georgette, d'Henri, Ville ; Rouiller Geneviève, de Charles, Cergneux.

Mariages : René Cassaz et Yvonne Delavy, Ville ; Hermann Besse et Renée Bossonet, La Fontaine ; Jean Veuthey et Marcelle Muller, Ville.

Sépultures : Moret Jean-Marius, 1890, Charrat ; Perroud Louise, 1940, Bourg ; Guex Adrien, 1871, Bourg ; Michaud Adèle, 1867, Bovernier ; Moret Emma, 1909, Croix ; Frossard Ernest, 1874, Ardon.

A l'Etoile

Le grand prix de Venise 1940. — Le Maître de poste. Dès vendredi à l'Etoile le film extraordinaire qui fait actuellement fureur à Paris : Le Maître de poste (les passions et les erreurs d'un cœur de femme).

Ce chef-d'œuvre a reçu le 1er prix à Venise en 1940. Vous apprécierez ce grand film d'après la nouvelle immortelle et plus célèbre des poètes russes : Alexandre F., Puschkin.

Aux actualités de la semaine : Le front russo-allemand ; l'enfoncement de la ligne Staline ; la prise de Minsk donnent une idée de l'effort allemand et de la résistance opiniâtre des troupes soviétiques.

Chœur d'Hommes

Dimanche prochain 10 août sortie du Chœur d'Hommes avec les dames à Van-d'Enhaut. Départ Martigny-Châtelard à 6 h. 50. Ne pas oublier le recueil ni le laisser-passer. Dîner tiré des sacs.

Martigny-Sports

Dimanche prochain, le 10 août, aura lieu au Parc des Sports un match amical entre Martigny I et la Compagnie fusiliers II-10 de Genève dans laquelle figureront notamment les internationaux du Servette, Fuchs, Buchoux et Walaschek. Nous reviendrons sur ce match dans notre prochain numéro.

Insigne sportif suisse

Les inscriptions pour les épreuves des 17 et 24 août à Martigny-Ville seront reçues jeudi 7 août sur le terrain de la Société de gymnastique, dès 20 heures. Les candidats doivent, en payant le coût de leur inscription, remettre une photo qui sera collée dans le livret documentaire.

Nouvelles de l'étranger

En marge des faits internationaux

La suprême résistance russe

Le 22 juin dernier — il y a donc aujourd'hui exactement 46 jours — l'Allemagne attaquait la Russie... Nombreux furent alors les « stratèges politico-militaires » de chez nous qui garantissaient que l'armée rouge ne tiendrait pas trois semaines devant la « Wehrmacht » et qu'au premier choc le régime soviétique s'effondrerait comme un château de cartes.

Un de ces stratèges était même assez précis dans ses pronostics en ce sens qu'il voyait déjà le drapeau à croix gammée flotter sur le Kremlin pour la fin juillet !

Or, aujourd'hui, il faut en découdre... L'URSS moscovite est un morceau dur à avaler et la situation sur le front germano-russe n'a pas l'air d'avoir évolué jusqu'ici de façon tellement favorable pour les Allemands. Un fait est certain, c'est qu'à Berlin même on reconnaît l'extraordinaire ténacité dont font preuve les troupes soviétiques.

Celles-ci, depuis une semaine seraient elles-mêmes parvenues à enrayer l'avance allemande sur quelques points de cet immense front !

On peut le supposer bien que les communiqués contradictoires des deux belligérants rendent difficiles toute idée nettement objective.

Ce matin on peut considérer la situation dans son ensemble comme suit :

Dans le secteur nord qui, ainsi qu'on le sait, a pour objectif principal Leningrad, les armées allemandes ne sont pas encore parvenues à leur but.

Elles y auraient rencontré une résistance à laquelle elles ne s'attendaient pas puisqu'on peut constater que durant ces derniers jours les informations allemandes ont donné très peu de détails sur les opérations dans cette région.

Ainsi, la prise de cette grande ville de plus de 3 1/2 millions d'habitants qu'est Leningrad ne saurait encore être annoncée pour aujourd'hui.

Quant au secteur central, dit de Smolensk, il ne nous apporte rien de précis. D'après Berlin, la bataille serait terminée et les armées du Reich maîtresses de la route qui doit les conduire à Moscou.

Mais les communiqués russes lancent un autre son de cloche. Qui croire ?

Où la situation toutefois apparaît dangereuse pour les Russes c'est dans le front sud où des combats acharnés seraient en cours. Les troupes blindées allemandes menaceraient Kiev, capitale de l'Ukraine et les ports russes de la mer Noire et du Dnieper.

Telle serait brièvement résumée ce matin la situation de l'immense duel germano-russe dont il est bien difficile de prédire l'issue.

Ce qu'on peut néanmoins avancer sans trop de risques de se tromper c'est qu'en dépit des grosses pertes et des revers qu'elles ont subis, les troupes russes opposent toujours une résistance furieuse à l'envahisseur.

Celui-ci n'avancerait d'ailleurs plus à l'allure des premiers jours de l'attaque ; les experts militaires s'accordant à ce propos pour reconnaître que l'allure moyenne des 50 km. quotidiens du début est aujourd'hui ramenée à dix. Ainsi la guerre-éclair paraît tourner en bataille d'usure.

Or lequel des deux belligérants sera-t-il usé le premier ? C'est la question du jour.

R.

Les Allemands à Kholm et Belaia-Tserkov

Le DNB apprend de source autorisée que les villes de Kholm sur le Lovat et de Belaia-Tserkov sont aux mains des Allemands.

La lutte pour ces deux villes

Des rapports des correspondants particuliers d'Exchange Telegraph sur le front russe soulignent que les combats se poursuivent avec une grande violence dans le secteur du sud-ouest. On ne se dissimule pas la gravité de la menace qui pèse sur Kiev et qui s'est accrue ensuite de l'avance marquée par les Allemands dans les environs de Belaia-Tserkov.

Le haut commandement allemand a fait intervenir de grosses réserves de tanks et de troupes motorisées pour parvenir jusqu'à la voie ferrée qui relie Odessa à la Russie centrale. D'après les derniers rapports reçus lundi soir à Moscou, les troupes allemandes seraient arrivées jusque dans les faubourgs de Belaia-Tserkov où des combats de rues acharnés se déroulent.

Au nord de Kiev, près de Korosten, une nouvelle attaque a permis aux Allemands de gagner pas mal de terrain.

Dans le secteur du nord-ouest, des combats très durs se déroulent entre les Panzer allemands qui sont parvenus jusque dans les faubourgs de Kholm et les troupes russes qui défendent la ville. Le haut commandement soviétique a envoyé des renforts dans ce secteur menacé.

On communique de source officielle que le 11ème régiment allemand a été presque complètement détruit. Plus de 500 morts sont demeurés sur le champ de bataille. Le reste de l'effectif a été fait prisonnier. Les Russes ont pris six tanks en état de marche, deux autos blindées, 9 canons de campagne et un important matériel.

Le communiqué russe de mardi soir dit ceci : Mardi, nos troupes ont poursuivi le combat contre l'ennemi dans les secteurs de Smolensk, Korosten, Belaia-Tserkov, ainsi que sur le front estonien. Dans les autres secteurs, pas de changements importants.

Notre aviation, coopérant avec les troupes terrestres, a porté des coups aux troupes mécanisées et à l'infanterie ennemies, leur infligeant de lourdes pertes.

Lundi, 53 avions allemands ont été détruits en combats aériens et sur des aérodromes. Nous avons perdu 21 appareils.

Raid meurtrier sur le canal de Suez

Communiqué du ministère égyptien de l'intérieur : Un certain nombre de bombes à haut explosif et incendiaires furent lâchées dans la région du canal de Suez, causant la mort de 90 personnes et en blessant 106. Quelques dégâts ont été causés aux biens. Il n'y a eu ni victimes, ni dégâts dans le delta.

Communiqué allemand

Des avions allemands ont attaqué, la nuit dernière également, les bases britanniques du canal de Suez. Dans la nuit du 3 au 4 août, ils ont détruit, dans la rade de Suez, deux cargos britanniques d'un tonnage global de 18.000 tonnes et endommagé sérieusement un grand paquebot.

La tension nippo-américaine

A la suite de la suspension pour une période indéterminée, de tous les départs de navires nippons pour les Etats-Unis, un grand nombre d'Américains et d'Européens se trouvent virtuellement isolés. On croit savoir que les départs à destination de l'Amérique du sud seront également suspendus, en attendant que soit précisée l'attitude des républiques sud-américaines à l'égard du Japon. Plus de cent Américains rentrant aux Etats-Unis devaient s'embarquer jeudi à bord du paquebot Nitta Maru.

M. Wakatsuki, envoyé extraordinaire du gouvernement japonais, a quitté Washington pour San Francisco, d'où il rentrera au Japon. Avant son départ, il fut reçu par M. Sumner Welles, secrétaire d'Etat adjoint.

Deux croiseurs américains en Australie

Le département américain de la marine annonce que deux croiseurs lourds, le « Norampton » et le « Salt-Lake-City » sont arrivés à Brisbane (Australie), en croisière d'entraînement, déclare-t-on.

Des Américains retenus au Japon. — 439 passagers pour la plupart américains qui devaient s'embarquer le 6 août à Yokohama pour les Etats-Unis sur le Sitta-Marui et le Hitawa-Marui ont reçu l'avis que le voyage des deux bateaux était renvoyé à une date indéterminée.

Les moissons ont été faites en Ukraine et le blé transporté à l'arrière. — Les Allemands ont à faire face à une défense soviétique en profondeur qui s'est développée à un point tel qu'elle bouleverse les plans de l'ennemi.

Les journaux de Moscou sont unanimes à publier des commentaires soulignant que le Reich hitlerien s'est gravement mépris sur la puissance de l'armée rouge et l'indomptable volonté de résistance du peuple soviétique un derrière Staline. La récolte en Russie est une des plus belles depuis de nombreuses années. La résistance tenace des troupes rouges en Ukraine a permis aux paysans de terminer les moissons qui ont été faites jour et nuit. C'est ainsi que la plus grande partie du blé a pu être transportée à l'arrière.

Le Reich aurait fait appel à ses réserves. — Les informations qui parviennent de Russie indiquent que la nouvelle poussée allemande vers Kiev, cœur de l'Ukraine, se traduit par des combats acharnés qui se déroulent jour et nuit. De part et d'autre, de nombreux chars sont jetés dans la mêlée. Les dernières nouvelles publiées à Moscou indiquent que le poids principal de la ruée de la Wehrmacht contre Kiev est contenu. Les Allemands cherchent à couper les communications russes avec la Mer Noire. Sur le front nord, la défense de Leningrad s'avère de plus en plus efficace et sur le front du centre le secteur de Smolensk n'offre pas de changement notable.

Dans les milieux militaires soviétiques on relève avec intérêt le fait que parmi les prisonniers allemands se trouve un nombre de plus en plus grand d'hommes ayant dépassé la cinquantaine. Cela prouve, dit-on, les lourdes pertes infligées aux armées de Hitler qui doit faire appel à ses réserves. Le commandement soviétique tient bien en main ses troupes qui reçoivent leurs ordres au moyen de la radio. Une partie importante des forces russes qui se maintiennent à l'arrière pour exécuter la redoutable guérilla sont ravitaillées par parachutes.

La pouponnière des enfants martyrs. — A la suite du décès de deux enfants de six mois dans une pouponnière de Nîmes, le médecin de l'établissement et la directrice ont été arrêtés. L'enquête a établi que les enfants étaient morts faute de soins et que les 16 autres bébés hospitalisés étaient tous sous-alimentés ; l'un d'eux se trouve dans un état grave.

Une étatisation. — Les communes de Croatie sont obligées de céder toutes leurs forêts à l'Etat. Cette mesure affecte 2.5 millions d'hectares de bois.

Exécutions capitales à Belgrade. — On annonce de source autorisée que 122 Juifs et communistes ont été fusillés le 28 juillet à Belgrade.

Une escadre dans les eaux de la Thaïlande. — Suivant l'agence Domei, on signale non officiellement à Saïgon qu'une escadre britannique a été aperçue dans le golfe de Siam. L'agence Domei déclare que le cuirassé Warspite fait partie de l'escadre.

Nouvelles suisses

En s'amusant avec... une vipère !

A Orbe, le fameux chasseur de vipères, William Gerbex, se livrait dimanche, en présence de spectateurs plus ou moins effarouchés, à une démonstration hasardeuse. Il s'était emparé d'une vipère qu'il mit sur sa tête, laquelle il recouvrit par surcroît de sa casquette. Mais le farouche reptile ne trouva point le jeu à son goût et, incontinent, il mordit cruellement le chasseur à la tête, au grand effroi des spectateurs présents. William Gerbex fut conduit à l'infirmerie d'Orbe pour y recevoir tous les soins nécessaires. Cette morsure paraît devoir être d'ailleurs sans conséquence, le chasseur qui a déjà été mordu plusieurs fois par des vipères, est en quelque sorte immunisé contre les effets du venin. Lundi soir, l'état du patient était tout à fait satisfaisant.

Les rations de savon

L'Office de guerre communique que les rations d'août et septembre, de 300 grammes de matière grasse au total, devront suffire pour une période de trois mois, c'est-à-dire pour le mois d'octobre également, de telle façon que les consommateurs disposent en moyenne de 100 grammes de matière grasse pour chacun de ces trois mois. Il ne sera donc pas accordé de rations spéciales pour le mois d'octobre et la prochaine carte de savons ne sera délivrée que pour le mois de novembre.

Mortel accident d'aviation

L'état-major de l'armée communique :

A l'occasion d'un vol d'exercice, un accident d'aviation s'est produit le 5 août, au matin, dans la région de Durnten-Bubikon, dans l'Oberland zurichois. A la suite d'une collision, un avion militaire tomba et prit feu. L'élève pilote, lieutenant Robert Corthésy, étudiant ingénieur, de Prilly-s.-Lausanne, a été tué.

Que se passe-t-il à Nyon ?

Nyon vit dans une joyeuse et fébrile attente. La Loterie romande fait tourner toutes les têtes en attendant de faire tourner ses sphères le 9 août prochain !

Les sports

Tir du 1er août.

Grâce à l'initiative du Noble Jeu de Cible, le stand de Vervolliez connut le 1er août l'animation des grands jours.

En effet, afin de fêter dignement ce bel anniversaire les tireurs de la localité auxquels s'étaient joints quelques amis de Martigny et de Vouvry rencontraient les équipes formées par la cp. volont. cv. fr. X et par la garde des forts de St-Maurice. M. Jan Pdt cantonal vaudois avait bien voulu en personne honorer cette manifestation et faire le coup de feu comme chacun.

22 tireurs s'affrontèrent à 300 m. et 28 à 50 m. Partout la lutte fut serrée, les résultats très bons ; un bel esprit sportif et une franche camaraderie ne cessèrent de régner. La distribution des prix eut lieu à l'Hôtel de la Dent du Midi. Les principaux résultats furent les suivants :

A 300 m. :

	Points
1. Noble Jeu de Cible I	417
2. Noble Jeu de Cible II	401
3. Cp. volont. cv. fr. X	387
4. Noble Jeu de Cible III	366
5. Garde des Forts I	356
6. Garde des Forts II	318

A 50 m. :

1. Noble Jeu de Cible I	349
2. Garde des Forts	344
3. Noble Jeu de Cible II	333
4. Cp. volont. cv. fr. X	323

Que le Noble Jeu de Cible soit encore félicité pour avoir si bien organisé cette manifestation et avoir choisi ce jour du 1er août, jour aimé entre tous du tireur patriote.



Cp. volont. cv. fr. X.

Le Cdt., les Of., sof. et soldats de cette Cp. ont le pénible devoir d'annoncer le décès de leur cher camarade

S. C. BUSSIEN Benjamin

de Port-Valais

survenu accidentellement le 4 août 1941.

L'ensevelissement aura lieu le jeudi 7 août 1941, à 09h45, à Port-Valais.

Chacun gardera le meilleur souvenir de ce camarade qui fut aussi un excellent père de famille.

Le Commandant.

Dès vendredi

LE FILM LE PLUS EXTRAORDINAIRE qui fait actuellement fureur à PARIS :

Le Maître de Poste

(Les passions et les erreurs d'un cœur de femme)

Ce chef-d'œuvre a reçu le 1er prix à Venise en 1940

A l'Etoile

Corso

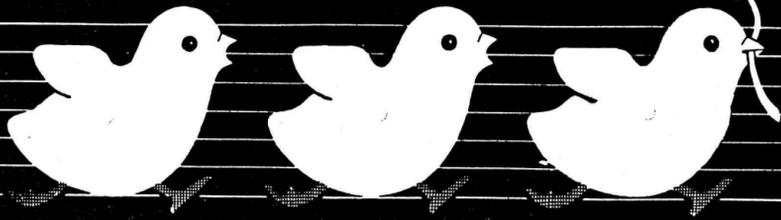
Une étourdis-
sante fantaisie

de
MICKEY ROONEY

André Hardy Cow-Boy

FILM PARLANT FRANÇAIS

plus que 3 jours



1 GROS LOT DE 60.000 FR.

LOTÉRIE ROMANDE

AU MINIMUM 2 GAGNANTS
PAR POCHE DE 10

Rationnement du café!

Pour les coupons A et B vous pouvez obtenir par personne:

150 gr. de café et

en succédanés:

100 gr. de „Franck-Arome“ ou

100 gr. d'essence de sucre „Pectoral“

ou pour remplacer le café colonial:

400 gr. de café de „malt Kneipp“.

Tous ces produits sont d'une qualité qui, plus que jamais, continue à faire ses preuves.

La publicité est le signe, actuellement, que le commerçant « tient ». D'elle dépend le retour de sa clientèle.

Le citoyen qui économise exagérément affaiblit le pays. Il faut acheter pour renforcer notre économie nationale.

Dr Jean Lonlat
Dentiste Martigny
Avenue de la Gare
à repris ses consultations
Tél. 6.11.46

ON CHERCHE
à louer
Appartement
de 2 ou 3 ch., cuisine.
S'adresser au journal.

Belle chambre à coucher
LOUIS XVI, riche marqueterie et bronzes, grand lit, armoire à glace 3 portes, table de chevet, Fr. 650.-

JOLI Salon acajou
5 pièces, parfait état, fr. 350.-. Convientrait aussi pour salon d'attente de médecin, etc.
-Ecrire sous chiffre S. 28771 L. à Publicitas Lausanne.

Le Docteur H. Pellissier
SPÉCIALISTE
NEZ - GORGE - OREILLES
de retour dès le 8 août
Consultations à SION, Grand-Pont 31, tous les matins (vendredi excepté) de 10 h. à midi et sur rendez-vous. Consultations à MARTIGNY, Hôpital Régional, les lundis et vendredis après-midi, de 2 à 5 h.

ON DEMANDE SERRURIER
capable, pour entrée de suite.
Offres avec copies de certificats et présentations de salaire à Ch. RIGHINI, serrurerie, Martigny-Ville.

Livraison rapide d'
Étiquettes volantes
IMPRESSIONS SOIGNEES
en tous genres
Imprimerie Nouvelle, Martigny

Grossesses
Ceintures spéciales en réclame dep. Fr. 14.-. Bas à varices avec ou sans caoutchouc. Bas prix. Envois à choix. - Rt. Michell, spécialiste, 3, Mercerie, Lausanne.

L'économie nationale ne doit pas s'arrêter!

Pour que la Suisse puisse subsister à la crise de guerre, le commerce et le trafic, c'est-à-dire toute la vie économique, doivent être maintenus durant la mobilisation.

Le journal n'est jamais autant lu qu'en cette période de guerre.

Par conséquent, toute la puissance de réclame du journal n'aura jamais été aussi forte qu'à ce jour.

LUNDI 22 SEPTEMBRE

Ouverture à Martigny-Ville

L'INSTITUT DE COMMERCE

Section pour Jeunes Filles, Jeunes Gens et Adultes

Formation de sténo-dactylo et secrétaires en 3 et 6 mois. Cours de commerce complets. Cours de langues: leçons privées, Allemand - Français - Anglais - Italien - Espagnol.

DIRECTION: Dr Alex. Theler, Ancien Professeur de l'Institut de Commerce de Londres et de l'Ecole Hôtelière Suisse de Lausanne.

Les demandes de renseignements et inscriptions sont à adresser: A. THELER, Cp. Fus. Mont. III/11. En Campagne.

Avis de Tirs

Des Tirs au F.-M. seront exécutés **jeudi 7 et vendredi 8 et dans la région des Follatères.**

Zone dangereuse:

1 km. de chaque côté du rocher des Follatères, limitée au nord par le chemin Branson-Plan-les-Jeurs.

Le Chef Secteur Vernayaz
Cp. Volont. Cv. Fr. X.

Feuilleton du « Confédéré », No 38

Trois Jeunes Filles ont rêvé...

roman de Marie de Wailly

Cet appui qu'elle espérait trouver auprès du président et de Mlle Louise, elle n'ose le demander à sa mère, combien délicieuse et bonne, mais toujours effrayée par la moindre complication, Catherine connaît à l'avance la réponse de M. de Saint-Romain: « Si ce benêt n'a pas su apprécier la valeur de Fanny, ce n'est pas à nous à la lui jeter à la tête ». Naturellement, il existe une question de convenances que Catherine n'ignore pas; mais il y a aussi une amie que la Jolie-Laide aime tendrement, qui est sans père, sans mère, et qui a mis tout le bonheur de son avenir dans l'amour d'un homme.

« Quelle duperie que l'amour! » pense la jeune fille avec amertume. Le cœur se brûle à sa propre flamme et la souffrance d'attendre n'a d'égale que la douleur de ne plus avoir à espérer.

L'heure du dîner a sonné et elle ne peut se décider à rejoindre ses parents. Les impressions de cette décevante journée vibrent douloureusement dans son âme; elles réveillent un autre mal dont Catherine se leurrerait en le croyant guéri; une foule confuse de souvenirs, de pauvres rêves trop beaux, d'émotions charmantes et de troubles délicieux renaissent en elle.

Ah! son roman d'amour... Son roman si bref et si doux, né dans l'innocence de deux cœurs qui ignorent encore qu'ils se sont donnés quand, déjà, ils ne forment plus qu'un. Et puis le réveil, le devoir, la séparation et le muet serment de demeurer fidèle au cher bonheur entrevu.

La nuque enfoncée dans ses épaules, elle revit le passé. Puis elle voit Fanny, pâle et mélancolique, venant lui faire ses adieux, sans pouvoir retenir un cri de détresse: « Ah! que je suis contente de quitter Paris; je voudrais n'y jamais revenir ». A ce souvenir, les yeux de Catherine se mouillent, mais elle détour-

(Reproduction interdite aux journaux n'ayant pas de traité avec la Société des Gens de Lettres de France).

ne la tête pour que la femme de chambre, qui vient la prévenir que le dîner est servi, ne voit pas ses larmes.

Par un gros effort de volonté, elle se montre calme, presque enjouée pendant le repas et, comme M. de Saint-Romain parle du prochain départ de la famille pour la côte normande, Catherine prend un petit air chagrin pour déclarer:

— Voilà la première année que je partirai aux bains de mer sans embrasser Fanny et Alize. Pour la Belle, hélas! la chose est impossible; mais j'aurais aimé faire des adieux à la reine du macaroni.

— Qui t'en empêche? demande candidement Mme de Saint-Romain. Ne peux-tu aller à Jouy-en-Josias, puisque tu sais que les Reumeil y sont pour la saison.

— Seule! fait Catherine, avec une moue qui affirme son peu d'empressement devant le projet maternel. Seule, répète-t-elle, je n'y tiens pas; mais ne dois-tu pas une visite à Mme Reumeil, chère maman?

— En effet, mais Jouy est loin pour moi par cette chaleur et dans ta petite auto.

— Jouy est aux portes de Paris et pour peu que papa nous accompagne, nous prendrons la grande voiture et le chauffeur.

— J'ai une faiblesse pour Jouy, déclare Arnaud. Il y a une haie de grosseilles dont les fruits sont gros comme des noisettes de belle taille et l'étang a des carpes qui, pour la grosseur, valent celles de Fontainebleau; si vous vous décidez, choisissez un dimanche, afin que je puisse vous accompagner.

La conversation est telle que Catherine n'eût osé l'espérer. Aller seule à Jouy est courir au devant d'un nouvel échec. Alize ferait en sorte de se trouver entre Georges et son amie. Les deux familles étant réunies, la jeune fille espère pouvoir parler en tête-à-tête à l'ingénieur.

La journée du dimanche suivant étant chaude et belle, les Reumeil et leurs invités se tiennent dans un grand salon de verdure où ils trouvent ombre et fraîcheur.

L'ancien président se montre d'une humeur massacrante depuis son arrivée, et, pour ses plus aimables prévenances, Alize ne recueille que de rudes coups de boutoir dont tante-marraine cherche à amortir les meurtrissures. C'est que le vieillard se rend compte du chemin parcouru par la rousse vers le cœur de Georges, et l'aïeul n'aime pas la petite vermicellière. Sa pensée fait revivre un autre visage de jeune fille aux yeux clairs et aux cheveux noirs, lourds comme des grappes de raisin mûr.

— Père, je vous en prie, a supplié la tante-marraine, nous n'avons pas le droit de faire pression sur le cœur de Georges. Nous devons le laisser libre. D'ailleurs, n'est-ce pas pour mieux connaître cette Alize

que vous redoutez, que nous avons accepté de venir ici?

— Et il n'y a pas besoin d'y passer six mois pour juger cette jolie égoïste, vingt mille bonnets carrés! Avec tes faiblesses, tu feras le malheur de l'enfant, toi, Louise.

— Prenez garde de le faire avec vos rigueurs, père.

— De mon temps, l'ancêtre aurait dit au jeune homme: « Cette péronnelle ne te convient pas; épouse donc la brunette aux cent trente mille francs et, pour être moins doré, ton bonheur n'en sera que plus certain ». Le gamin aurait soupiré pendant vingt-quatre heures et, la crise passée, aurait épousé la brune. Il aurait été le plus heureux des hommes auprès de sa femme, au milieu d'une demi-douzaine de moutards. Aujourd'hui, autre musique: les jeunes gens et les jeunes filles veulent « vivre leur vie », c'est-à-dire faire pas mal de sottises et rire de l'expérience acquise par les parents. Le résultat: beaucoup de mauvais ménages, de divorces, et... pas beaucoup d'enfants.

— Voyons, père, il faut pourtant reconnaître des qualités à la génération de Georges. Les jeunes filles...

— ... ont l'air moins « oie blanche » que celles de ta génération, quand vous aviez vingt ans, c'est entendu; elles sont mieux armées pour la vie et elles jouissent d'une liberté qui a ses bons côtés: Il y a encore d'excellentes petites filles; mais, vingt mille bonnets carrés! il faut les trouver. Et c'est là qu'entrerait en ligne de compte l'expérience des parents.

— Georges n'est pas encore engagé avec Mlle Reumeil, et, si ce mariage se faisait, il ne faudrait pas nous désoler outre mesure. Cette enfant est charmante, jolie, spirituelle, presque trop riche pour la bonne bourgeoisie dont nous sommes.

— Et orgueilleuse comme un paon; avec cela égoïste à faire frémir.

— En tout cas, père, ce serait bien mal reconnaître la fort aimable hospitalité qui nous est offerte que de faire figures de bouledogues.

— Je sais encore me conduire dans le monde, mais on ne me séduit pas avec des chattering. J'ai dit.

Louise a dû se contenter de ce quart de victoire, mais elle surveille son vieil enfant et sert de tampon entre l'aïeul, Alize et Georges.

D'ailleurs, le chimiste passe peu de temps à Jouy. Le matin, il part à Saint-Ouen avec son directeur; l'auto emporte les deux hommes et les ramène à l'heure du dîner familial. Le soir, on parle, on fait un peu de musique; parfois une promenade dans le parc, mais, comme à neuf heures l'aïeul se couche, Louise respire, délivrée, et se laisse glisser avec béatitude vers l'océan de câlineries et de sourires dont Alize l'entoure savamment.

Le dimanche est le jour le plus redouté par la vieille demoiselle, car le grand-père a toute la journée « pour poser ses principes ». Mais chacun les accueille en souriant, les approuve et, dans cette vague de respectueuse amabilité, l'aïeul perd pied.

Ce dimanche, l'ancien président boude comme un enfant, en jetant des regards furieux à Georges et à Alize qu'il juge beaucoup trop près l'un de l'autre pour regarder les gravures d'un magazine, quand l'auto des Saint-Romain s'arrête devant la grille.

— Ah! ah! voilà mon amie Catherine, s'écrie le vieillard, avec une gaieté bourrue, en se frottant les mains.

Le regard animé et joyeux, la jeune fille vient d'abandonner la voiture familiale pour défier Arnaud à la course. Le frère et la sœur bondissent le long des allées. Ce semblant de liberté d'esprit entre dans le plan de Cathe, qui l'a livrée dans ses moindres détails à « Toufou », son confident habituel.

Le jeune garçon arrive le premier à l'entrée du salon de verdure, et Catherine, arrêtée, une main posée sur son cœur, s'écrie avec humeur:

— C'est une honte! Toufou, tu as des pattes d'échassier. Je te renie!

Charmante sous le feu qui anime son visage, elle embrasse Alize, Mme Reumeil, Mlle Louise et, après avoir serré la main de son hôte et du chimiste, elle vient s'asseoir auprès de l'aïeul en disant:

— Monsieur le président, je vous présente mes respects et me mets sous votre protection; j'ai un frère détestable.

L'arrivée des Saint-Romain a mis une joyeuse animation dans une réunion jusque-là fort calme. Assis sur le sol, enserrant ses genoux entre ses mains croisées, les cheveux ébouriffés et l'œil rieur, Toufou débite mille folies à Alize, en l'assurant qu'il l'aime à en mourir. La jeune fille répond par monosyllabes et ne semble pas ravie de la présence de la famille de son amie. Son instinct l'avertit que Catherine est venue avec une arrière-pensée qu'elle devine. Il s'agit encore de Fanny. Quelle bataille va livrer la Jolie-Laide? Alize sait qu'elle possède une alliée dans sa mère. D'un regard, les deux femmes se sont comprises; elles ne laissent pas dévier la conversation.

D'ailleurs, en ce moment, Catherine ne semble pas disposée à parler d'autre chose que de toilette. Elle vient de se lever et pirouette avec des grâces de mannequin de grand couturier pour faire admirer sa robe, souple petite chose de toile de lin vert pâle à garniture d'organdi rose. Une hardiesse, ce mélange de coloris que la Jolie-Laide supporte avec aisance.

(à suivre)